

# Conceição Evaristo

Conceição Evaristo est considérée comme l'une des plus importantes voix actuelles de la littérature afro-brésilienne, et plus particulièrement féminine.

## Biographie

Née en 1946, deuxième enfant d'une famille de neuf, elle passe les premières années de sa vie dans une favela de Belo Horizonte, Minas Gerais.

Avec le temps, bicoques en bois et habitants furent déplacés, l'avenue fut prolongée, de nouveaux immeubles virent le jour et les impasses et ruelles de l'enfance trouvèrent pour unique refuge la mémoire affective de la future écrivaine...

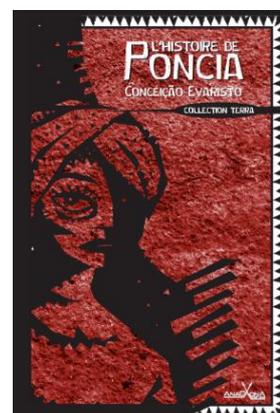
Malgré les difficultés, Conceição termine sa scolarité et passe le concours d'institutrice en 1971. Elle déménage quelques années plus tard à Rio de Janeiro, où elle fera toute sa carrière dans les écoles élémentaires publiques. Elle reprend ses études à 50 ans passés, et obtient un Doctorat en littérature comparée en 2011.

Elle commence à publier ses nouvelles et poèmes dans les années 1990, dans les *Cadernos Negros*, qui rassemblent des textes d'écrivains afro-brésiliens.

Son premier roman publié en France, *L'histoire de Poncia*, a été publié au Brésil en 2003 et a été traduit en anglais (Etats-Unis) et espagnol.

Reconnu pour sa valeur éducative dans le cadre des politiques de promotion de l'égalité raciale, il est aujourd'hui au programme du *vestibular* (l'équivalent du baccalauréat) dans le Minas Gerais et a été vendu à plus de 20 000 exemplaires. Par ailleurs, ses nouvelles font partie d'anthologies publiées dans le monde entier (Allemagne, Etats-Unis, Afrique du Sud, Angola, etc.). Enfin, elle vient d'être récompensée par la 3<sup>ème</sup> place au **prix Jabuti** (l'équivalent du prix Goncourt) en 2015, dans la catégorie « nouvelles ».

La découvrir en lisant sa [préface de L'histoire de Poncia ici](#).



## L'écriture de Conceição Evaristo : poésie et engagement

Conceição Evaristo retrouve une mémoire collective effacée par le discours colonial, et y mêle ses souvenirs personnels. C'est ce qu'elle appelle l'écrit-vie (« *escrevivência* »).

« Hommes, femmes, enfants, qui s'amoncellent en dedans-moi, comme s'amoncelaient les bicoques de ma favela. » (*Mémoires de la favela*, 2016)

Elle parle de pauvreté, de violence urbaine, d'injustice, de misère – et de femmes, surtout, et Noires, très souvent. Des guerrières qui tentent de vivre du mieux qu'elles peuvent, sur le fil tremblant de l'existence. Mais en racontant leurs histoires, ses femmes construisent leur liberté. Ces anonymes dépossédées deviennent grandes et dignes.

Les livres de Conceição sont universels et résonnent dans le cœur des lecteurs, quel que soit leurs origines car elle y parle de solitude, de condition féminine, de l'importance de l'identité, de folie, de mort.

Très engagée politiquement et socialement, Conceição est de toutes les luttes dès lors qu'il s'agit de la défense des femmes et de la culture afro-brésilienne.



## Être noire au Brésil

Depuis le début des années 2000, le Brésil sort doucement de son mythe de démocratie raciale. Les faits sont là – les Noirs sont sur-représentés dans la population carcérale, dans la population pauvre et précaire, dans le nombre

d'homicides... Le pourcentage de Noirs dans l'enseignement supérieur est la moitié de celui des Blancs, par exemple.

Mais la situation change, grâce aux politiques de discrimination positive mises en place à partir des années 2005.

Conceição Evaristo écrit depuis le milieu des années 1980, et son succès récent atteste d'un changement des mentalités au Brésil.

Elle fait donc partie des rares femmes écrivains Noires (et qui l'assument). Parmi la délégation officielle des 50 auteurs du Salon du livre de Paris 2015, elle était ainsi la seule femme Noire (avec une Ana Paula Maia, femme métisse, publiée également aux éditions Anacaona)

### **Une auteure avec une riche actualité en 2016**

Conceição Evaristo a été invitée au **Salon du livre de Paris 2015**. Son roman a eu un beau succès parmi la communauté des lecteurs des éditions Anacaona, et une belle couverture médiatique : article en pleine page dans le quotidien La croix, dans le journal Sud-Ouest, la revue mensuelle Amina, dans plusieurs blogs...

Les éditions Anacaona publieront en mars 2016, à l'occasion du Salon du livre de Paris, son deuxième roman : ***Mémoires de la favela*** (titre provisoire).

Enfin, Conceição Evaristo sera une des auteures présentes dans le recueil de nouvelles ***Je suis Rio***, qui sortira en juin 2016 aux éditions Anacaona – à l'occasion des Jeux Olympiques, nous présenterons une autre vision de Rio que celle des cartes postales de Copacabana...

« Dans la tentative de retisser cette trame déchirée par le temps, j'écris. J'écris même si je sais que je poursuis peut-être une ombre, un fantôme. Et comme la mémoire est aussi victime de l'oubli, j'invente, j'invente. J'ai inventé et j'ai confondu Poncia Vicêncio dans les dédales de ma mémoire. Dans le lacis de ma mémoire, j'ai imaginé, j'ai créé. (Préface, L'histoire de Poncia, 2015)

**Conceição, par son parcours personnel, par son engagement, par son écriture poétique et résistante, a donc toute sa place dans la sélection du prix Carbet.**

## En savoir un peu plus sur *Mémoires de la favela...* (sortie mars 2016, 2<sup>e</sup> roman)

Ce roman rappelle *Texaco*, de P. Chamoiseau, puisque c'est à l'occasion du démantèlement de sa favela, dans l'état du Minas Gerais, que Conceição en profite pour recueillir toutes ses mémoires individuelles et tisser ainsi une mémoire collective.

Mais il s'agit ici d'une « mémoire fictionnalisée » - la « Jeune-Maria » est-elle la représentation de Conceição jeune ? L'oncle Toto a-t-il vraiment existé ? Peu importe.

Ici, Conceição fait parler ces gens que l'on n'entend jamais, ceux qui sont d'ordinaire « effacés » de l'histoire, tout comme cette favela, rasée. Sous les roues des tracteurs, qui avancent pendant le processus d'expulsion des habitants, de nombreux hommes et femmes prennent vie. Au fur et à mesure que sont détruites les bicoques, la narration retrouve ces mémoires enfermées et fragmentées par l'esclavage. On y découvre tout un héritage insoupçonné de résistance et, au bout du compte, un désir de vie.

### L'illustratrice de *Mémoires de la favela*

Comme pour tous les romans de la collection Terra des éditions Anacaona, *Mémoires de la favela* sera illustré. Cette fois par **Lucia Hiratsuka**, brésilienne descendante de japonais – et quel meilleur exemple de métissage brésilien qu'un roman écrit par une afro-brésilienne et illustré par une *nisei* (le nom des descendants de japonais au Brésil)!

Le trait délicat de Lucia Hiratsuka (elle utilise la technique du *sumi-e*, le dessin japonais à l'encre) sera une illustration parfaite de la prose sensible et poétique de Conceição Evaristo.



## Les éditions Anacaona

Maison d'édition parisienne créée en 2010, nommée après la princesse haïtienne Anacaona qui a lutté contre les envahisseurs espagnols lors de leur arrivée sur Hispaniola – et devenue par extension symbole des femmes guerrières et résistantes.

Les éditions Anacaona sont une petite structure dirigée par Paula Anacaona, dont le cœur balance entre la France et le Brésil. Traductrice (plus de 25 livres traduits à ce jour), auteure de 2 livres jeunesse (sortie en 2016), elle aime se présenter comme une agitatrice culturelle. Par le biais de l'édition de livres, elle cherche à construire une passerelle entre la France et le Brésil – en particulier la France Caraïbe, qui a de nombreux points communs avec le Brésil (ethniques, géographiques, sociologiques, etc.)



**Ce qui caractérise son catalogue et ses choix éditoriaux : la littérature dite « des minorités » - même si très souvent, ces minorités sont la majorité...**

Une partie de son catalogue s'inscrit dans la littérature « marginale », ou littérature des favelas : une littérature faite en marges des nerfs centraux du pouvoir et de la culture ; une littérature faite par des marginaux ethniques, sexuels, politiques et géographiques. C'est la **collection « Urbana »** (avec des livres comme *Je suis favela*). L'objectif : désacraliser la littérature, parler de thèmes qui parlent aux jeunes, parler cru, parler vrai – quitte à s'en prendre plein la figure. Ce sont des livres coups de poing, des livres témoins, 100% engagés.

Notre autre collection, la **collection « Terra »**, parle des marginaux géographiques : le Nordeste, région éloignée des riches et brillantes métropoles (Rio de Janeiro et São Paulo), région oubliée, marginalisée. C'est la région qui fournit l'essentiel des migrations internes (vers les grandes villes du Sud) et des travailleurs sous-qualifiés. Ce sont des romans comme *L'Enfant de la plantation*, *La Terre de la grande soif* : qui parlent d'inégalités, de propriétaires tout-puissants régnant comme des seigneurs féodaux sur des paysans analphabètes... des romans âpres et arides, souvent mystiques et magiques. Leur écriture est plus classique, ils ont souvent une valeur sociologique et historique – pour mieux comprendre le Brésil actuel.

**Enfin, désireuse de renouveler le livre en tant qu'objet, les livres des éditions Anacaona sont illustrés, avec une forte démarche esthétique.**

Découvrir notre catalogue en [cliquant sur ce lien](#).